

La Revue Populaire

PARAIT TOUS LES MOIS

ABONNEMENT:

à Canada et Etats-Unis:
Un An: \$1.00, - Six Mois: - - - - 50 cts
Montréal et Etranger:
Un An: \$1.50 - - Six Mois: - - - - 75 cts

POIRIER, BESSETTE & Cie.
Editeurs-Propriétaires,
200, Boulv. St-Laurent, MONTREAL.

Vol. 5, No 4, Montréal, Avril 1912.

Les Oeufs de Pâques

D'OU vient l'origine des oeufs de Pâques?

A vrai dire, on n'en sait rien ; depuis un temps immémorial, chez tous les peuples d'Europe et d'Asie existe l'usage de teindre des oeufs de diverses couleurs et de s'en faire mutuellement présent à l'occasion de Pâques.

La couleur rouge paraît plaire davantage que les autres ; c'était la couleur favorite des anciens gaulois.

Au moyen âge il y avait la procession des oeufs, organisée par les "escholiers".

Les jeunes gens se réunissaient sur une place publique et là se formaient en bon ordre, en véritable régiment avec accompagnement d'étendards, lances et tambours.

Ils allaient devant l'église principale où ils chantaient les laudes puis ensuite allaient de porte en porte quêter les oeufs de Pâques.

Cette coutume fut bien vite supprimée car les jeunes gens, lorsqu'arrivait le soir, devenaient bruyants au point de

troubler fortement la tranquillité des gens.

Peut-être avaient-ils aidé à la digestion des oeufs au moyen de vins généreux...

Au pays d'Artois, une quête plus gracieuse avait lieu. Le jour de Pâques, les enfants de chœur choisissaient la plus jolie fille du village ; on la paraît de fleurs et de rubans, puis tout ce jeune monde se rendait de ferme en ferme en chantant :

Donnez, donnez à notre reine
Qui fait honneur à tous ces gens.

La tradition fait remonter l'origine de cette quête au onzième siècle ; le roi Philippe Ier avait répudié sa femme la reine Berthe afin d'en épouser une autre.

La pauvre reine fut enfermée dans un château où ses gardiens la laissaient souffrir de la faim. Ce furent les jeunes gens des environs qui, touchés de compassion, organisèrent des quêtes en sa faveur.

Depuis, l'usage de la quête a persisté mais simplement à l'occasion de Pâques et en manière de divertissement.

Tout se transforme, les coutumes comme le reste, le traditionnel oeuf de jadis ne se voit plus guère ; il a cédé la place à l'oeuf en chocolat, enrubanné de faveurs et contenant parfois pour une coquette somme de bijoux ou de friandises.

C'est le progrès ! Un bébé à qui l'on offrirait encore le modeste oeuf pondu par une "vraie" poule ferait sans doute une moue de dépit ; estimons-nous heureux encore qu'il ne nous réclame pas, en voyant passer un aéroplane.

—Petit père, je veux un oeuf de cet oiseau-là !

Roger Francoeur.